La Photographie en deuil, Peter Beard disparu

Au matin du 19 avril 2020, j’ai appris avec tristesse le décès du photographe animalier Peter Beard, laissant l’art d’immortaliser, dans le deuil. Disparu pendant près de trois semaines, à 82 ans, son corps est retrouvé inerte, dans la forêt, en pleine nature proche de sa résidence de Montauk aux Etats-Unis. Sa famille, dans le communiqué de presse faisant suite a sa disparition, a par ailleurs précisé : « Il est mort là où il vivait: dans la nature ».

Dès mon plus jeune âge, la nature, les animaux me fascinent et la découverte de l’oeuvre de Peter Beard, où la faune est mise au premier plan, m’a tout de suite attiré . Il travaillait avec le collage, les couleurs, du sang, des écritures, tout cela aboutissant à une sorte de journal. De ses oeuvres dégagent une puissance, un mouvement, de la vie.

Il était aussi témoin et engagé pour la cause climatique, il a souligné l’horreur du braconnage et a photographié illégalement la mort de milliers d’éléphants causée par une sécheresse. Je voulais dans cet article lui rendre hommage.

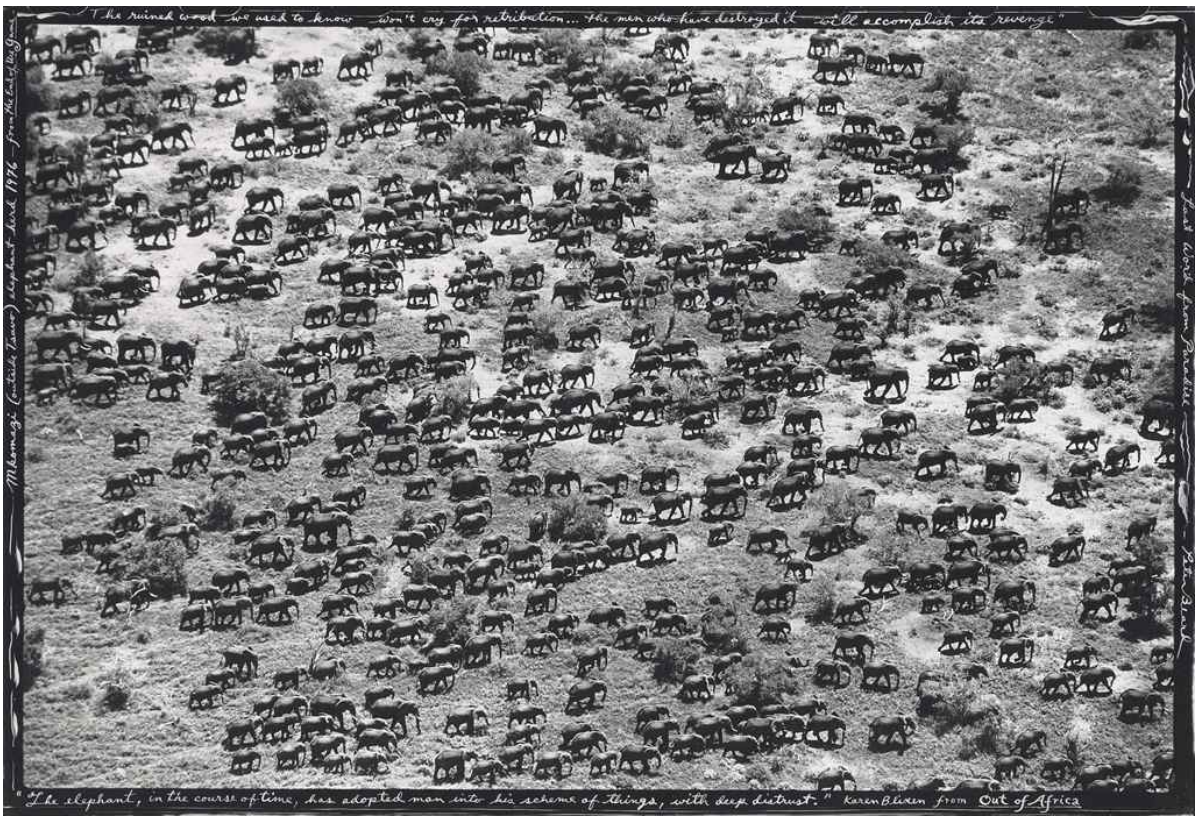
Peter Beard est né en 1938 à New York. Dès son plus jeune âge, il affirme son amour pour la nature. Il découvre la photographie grâce à sa grand-mère qui lui offre son premier appareil photo et constitue méticuleusement un journal, habitude qu’il garda tout au long de sa vie. À dix-sept ans il effectue un voyage qui changea sa vie, sa première découverte avec l’Afrique. Plus tard, Il étudia l’histoire de l’art à Yale. En 1962, Peter Beard s’installe au Kenya et achète une maison, Hog Ranch.

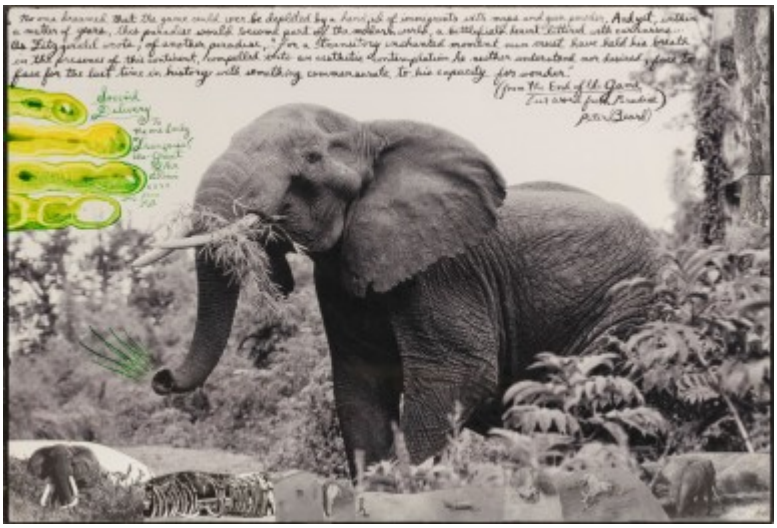
Peter Beard with Minor the bushbaby at Hog Ranch, 1968

Quelques temps plus tard, il va étudier les éléphants et les rhinocéros. L’une des choses les plus importantes de son travail est pour moi, *The End of the Game*, l’un de ses ouvrages qui révèle la disparition de plus de trente-cinq mille éléphants suite à la sécheresse, qu’il définit comme l’asphyxie des terres et celle de la diversité de la nature. Il disait que les éléphants étaient plus similaires à l’homme qu’aucun autre animal, que comme l’homme ils avaient mangé leur habitat, l’avaient piétiné et ils étaient morts sans que l’homme ne comprenne ce message.

Quel écho avec aujourd’hui !

Aberdare Forest, Ruhuti river valley, March 1972, World record class Black Rhino (circa 44"-48") 1972 P.B.
for The End of the Game
Last word from Paradise


"The ruined wood we used to know won't cry for retribution... the men who have destroyed it will accomplish its revenge"
Mkomazi (entire herd) elephant herd 1996 from the book of the Masai
Just West from Paradise
Peter Beard
"The elephant, in the course of time, has adopted man into his scheme of things, with deep distrust." Karen Blixen from Out of Africa


No one dreamed that the game could ever be depleted by a horde of immigrants with guns and gun powder. And yet, within a matter of years, this paradise would become part of the modern world, a settlement heard settled with exclusive the Lily-gilded vista of another paradise. "For a transitory enchanted moment man must have held his breath in the presence of this continent, compelled into an aesthetic contemplation he neither understood nor desired, yet to pass for the last time in history with something commensurate to his capacity for wonder."
(from The End of the Game
Just West from Paradise
Peter Beard)

River Bend

I long for thee as one
Who dwelt there in the Khorif
Is blown adrift and lost
In the gray wild empty sea.
If I act half to hate
If the fool that holds my heart
A unknown great book
Could not contain it all.
As lovely as a show at sea.
Thy young beauty is to me.
Full with all the Gorewich's grace
A daughter of the Durrard race
Black hair, fine as gossamer thread,
Eyes that spoil of things unsaid,
High cheek bones with straight nose,
And of thy mouth—the desert rose.